



Linda Chaïb et Rébecca Finet

[comédie dramatique]

A mon âge, je me cache encore pour fumer

Pour sa première pièce écrite en français, la jeune actrice et dramaturge algérienne Rayhana a choisi de convoquer neuf destins de femmes oscillant entre rébellion, aspiration et soumission. Neuf forts et beaux portraits qui touchent autant qu'ils font réfléchir. Nous voilà donc transportés au cœur d'Alger dans l'intimité d'un hammam. De l'autre côté de la porte, il y a la fureur et la violence de la ville. Le monde des hommes. En contrepoint, le hammam sert de refuge aux femmes. Et au-delà de la nudité des corps, ce sont surtout leurs âmes qu'elles mettent à nu. Loin des regards moralisateurs, elles dévoilent ici, sans pudeur, leurs peurs, leurs rêves et leurs regrets. Elles discutent politique, religion, sexualité sans tabou. Elles abordent la question des mariages

forcés, des brûlures à l'acide, évoquant aussi le port du foulard ou encore un imam assassin. Dans ce huis clos, les mots sont d'autant plus terribles qu'ils renvoient à leur quotidien. Heureusement, Rayhana a su introduire subtilement dans son texte des respirations salvatrices qui font naître les sourires. Les lumières suaves de Franck Michallet s'offrent en parfait écho pour la mise en scène de Fabian Cheppuis. Ce dernier a réalisé un travail pointu, précis et d'une belle finesse. La carte qu'il abat en toute délicatesse est celle d'une judicieuse sobriété. C'est une belle distribution qui a été réunie pour laisser entendre toute la force du texte de Rayhana. Marie Augereau, dans le rôle de la masseuse en chef, est absolument bouleversante. A ses côtés, Linda Chaïb est une petite bulle de fraîcheur bercée par ses rêves d'amour. Il ne faudrait pas oublier de mentionner les belles prestations de Maria Laborit, Rébecca Finet et Catherine Giron, ni celles de Géraldine Azouélos, Taïdir Ouzine, Paula Brunet Sancho et Rayhana. Dans ces rôles de femmes qui éprouvent si durement leur féminité, elles sont toutes excellentes. ■

Dimitri Denorme

Maison des Métallo

Renseignements page 41.

Une incursion en territoire protégé

Entre le foulard de Dieu, un Imam assassin, des brûlures à l'acide, des mariages forcés, une mécréante et une pieuse, Rayhana restitue l'univers puissant et touchant d'une Algérie dévastée par la violence, rapporté par la parole de ces femmes qui peuvent encore s'évoquer à l'ombre des regards moralisateurs, dans un espace clos où la parole se libère. L'auteur de cette pièce aborde la gravité d'une situation avec toute la force et la poésie propres à ces gens qui souffrent mais pour lesquels l'espoir demeure. Une écriture vivante, acerbe et rythmée s'impose à la scène sans complaisance. La mise en scène de Fabian Chappuis s'applique à mettre en lumière le destin de neuf femmes dans sa dimension puissamment intimiste. Avec une exquise délicatesse, il apporte un regard souverain sur cet espace clos dans lequel la parole se libère au rythme d'un texte dont les répliques sont lâchées comme des salves d'artillerie.

Les femmes prennent la parole dans un « joyeux désordre » organisé avec une précision extrême, accordant, au jeu des comédiennes, une force dramatique toujours plus touchante. Une mise en espace millimétrée et une direction d'acteurs sans faille, permettent de faire entendre un texte exigeant. La scénographie de Fabian Chappuis joue la carte de la sobriété. Les lignes épurées de l'intérieur du hammam et le jeu de lumières qui mettent l'accent sur une palette d'émotions assez riche, permettent à l'ensemble de la composition de se situer au plus proche du texte.

Malgré une distribution inégale, la complicité entre les neuf comédiennes sauve la mise d'un pari audacieux relevé avec finesse. Fatima (Marie Augereau), la masseuse, s'impose en figure de proue d'un radeau de femmes vivant, bien malgré elle, la complexité de leur destin brisé. Forte tête, elle s'affirme avec une certaine masculinité au milieu de ses clientes qui ont beaucoup à dire. La jeune masseuse (Linda Chaïb), portée par ses rêves illusoire, joue en force la candeur de son personnage qui verse parfois dans la niaiserie. Nadia l'étudiante (Rébecca Finet), embrasse la détermination de son personnage avec beaucoup de justesse, tout comme Aïcha (Maria Laborit) la belle-mère, aussi détestable qu'attachante. Une belle distribution pour une pièce forte portée, par une mise en scène délicate et intelligente, propose au spectateur un voyage dans un espace de parole où la liberté demeure conditionnelle.



par Marine Polselli

Dans l'intimité d'un hammam à Alger, neuf femmes se retrouvent, échangent, et se racontent. Il y est question de violence, d'amour, de désir, de souffrance. Le corps féminin, véritable champ de bataille où les hommes finissent toujours par planter leur drapeau, s'y livre dans tous ses états. Cet authentique dévoilement auquel Rayhana nous convie, est à prendre au sens propre comme au figuré. Il y a la jeune fille "pas encore mariée" et qui rêve de l'être, la femme mûre dégoûtée des hommes, l'épouse comblée, heureuse et amoureuse... En tout, neuf portraits qui dépeignent les heurs et malheurs de la condition féminine dans les pays du Maghreb. Aucun misérabilisme, aucune complaisance ne viennent entacher la belle pudeur de l'ensemble. Le ton est toujours pertinent, les répliques savoureuses, l'émotion jamais loin du rire. Chacune des neuf comédiennes brille par son talent, sa personnalité, sa présence à la fois charismatique et sensuelle. Peinture tragicomique de l'Algérie contemporaine, 'A mon âge je me cache encore pour fumer' est un petit bijou de justesse qui parvient à traiter un sujet délicat de façon simple et directe, sans jamais verser dans le réquisitoire. Fenêtre ouverte sur une réalité aussi complexe que douloureuse, la pièce se donne comme un témoignage. Désir de vie et dégoût de soi y combattent pour le meilleur et pour le pire. Entre frissons de plaisir et frissons de terreur, un spectacle poignant.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2010 / N° 174 JANVIER • Paris le 6 janvier 2010 / 18^e saison / 90 000 ex. / www.journal-latterrasse.fr / www.saisonclassique.fr / Sommaire en page 2.

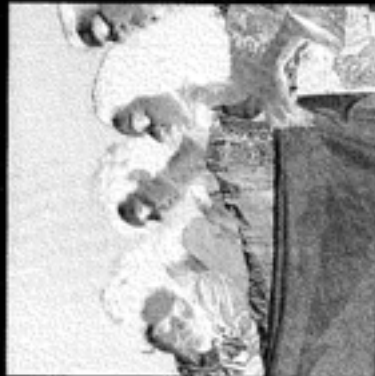
critique 1

À MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

FABIAN CHAPPUIS MET EN SCÈNE LA PREMIÈRE PIÈCE ÉCRITE EN FRANÇAIS PAR RAYHANA, PARABOLE BALNÉAIRE SUR LA CONDITION DES FEMMES : DANS UN HAMMAM D'ALGER, NEUF PAROLES SE LIBÈRENT AVEC ÉMOTION.

Femmes, mots tissés et gestes vifs, douleurs soulées caillées sous l'humour et la faconde, gèle son hammam de main de maître et même les troupes de balnéaires à la baquette, faisant répercuter l'ordre parmi les bassines, massant les épaules et soulagent les cœurs. À ses côtés, batifole la fragile et romanesque Samia, qui rêve du prince charmant en poussant son bébé et que les marisques trouvent trop maigre pour lui trouver un parti. Parmi les clientes, Louisa, Latifa, Nadia, Aicha, Zaya et Madame Mouri : autant de femmes aux vies, aux postures et aux préoccupations différentes, mais toutes prises dans la même Histoire, celle d'une Algérie où se

/// NEIL MICHAEL LA TERRASSE PAR ANTOINETTE, ENVOYÉ SPÉCIAL À LA TERRASSE EN ALGERIE LE 10 JANVIER 2010



Une affaire de femmes.

de Bastien Capelle, les comédiennes évoluent de façon chorégraphique, composent de telles images qu'unifient les couleurs des costumes et la répétition des accessoires. Toutes parviennent à donner à leurs rôles une épaisseur et un intérêt véritables et les récits, poignants ou drôles, dessinent un portrait complet du statut des femmes aux prises avec les

/// VOTRE CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ///

décats d'une socialité machiste et conquis. Si toutes les interprètes de la pièce font preuve d'un vrai et émouvant talent dans cette pièce à la chorégraphie harmonieuse, il faut saluer tout particulièrement le charisme de Linda Chait, qui intègre la mission de la bande, la jeune Samia au cœur d'artichaut, avec une force, une présence et un regard formidables. On peut regretter que la présence exécrable des hommes, agressifs et violents, soit traitée avec moins de soin et ne parvienne pas véritablement à suggérer que le harem de liberté du hammam est menacé par ceux qui l'assiègent. Cela étant, le spectacle parvient à équilibrer avec élégance émotion et humour et constitue un bel hommage à l'art d'être femme par temps lourd...

Catherine Robert

À mon âge, je me cache encore pour fumer.

de Rayhana; mise en scène de Fabian Chappuis.

Du 5 au 16 janvier 2010. Du mardi au samedi à

20h30; le samedi à 18h. Maison des Métiers,

94, rue Jussieu-Timbaud, 75011 Paris.

Réservations tel 01 47 00 25 20.